

Du Nord au Sud : parcours de vie et expériences d'un coopérant

Constant Piscart, coopérant pour Autre Terre asbl au Pérou

Depuis que je suis enfant, je m'intéresse à l'économie et aux pays étrangers. Parmi les images de mon enfance, je me rappelle la sécheresse sahélienne, les récits des guerres d'Irak et d'Afghanistan, les images colorées des magazines de voyages « Geo ». À l'âge de onze ans, j'ai pu voyager en Afrique de l'Est avec ma famille où j'ai pris conscience pour la première fois que le reste du monde ne devait pas être à l'image de la Belgique ou de l'Europe. Je me suis rendu compte que nous sommes nés dans du coton alors que d'autres manquent des conditions rudimentaires comme la sécurité, l'alimentation ou un salaire régulier. J'ai également compris que ces pays dits pauvres, en développement, moins avancés... ont une richesse par leurs cultures, les rapports entre les personnes, les solutions imaginées ou encore leur désir de partager.

J'ai entrepris mes études secondaires en apprenant d'autres langues, tout en continuant mes voyages avec la famille ou les amis. En fin de cycle, nos professeurs d'économie et de français nous poussaient à considérer leurs leçons en dehors de la classe et ainsi à réfléchir aux débats de société. De là est né un questionnement personnel sur les liens entre notre société et l'économie, un questionnement qui s'est élargi au fil des années aux relations Nord/Sud et au développement. Le voyage – au bout de la rue ou vers un autre continent – est source d'apprentissage des autres et de soi-même parce qu'il peut pousser à la rencontre et nous aide à appréhender ce qui nous est étranger.

À la fin des années 1990, au début des années 2000, le capitalisme triomphant était à son apogée et je débutais mes études supérieures en commerce. Aux futurs banquiers, dirigeants d'entreprise ou indépendants que nous étions, nos professeurs apprenaient tous les outils de gestion (mathématiques, droit, comptabilité, langues, économie, finance) qui nous permettraient de contrôler notre environnement pro-



fessionnel. L'accent était mis sur les résultats et le quantitatif : à partir de problèmes rencontrés, il suffisait de réaliser une analyse et appliquer une méthode enseignée pour apporter sa solution. J'ai commencé à porter un regard nouveau sur les enjeux sociaux : pourquoi les règles théoriques (libre concurrence) ne portent-elles pas forcément les effets escomptés dans la pratique (monopole, etc.) ? Quelle est l'influence des mots dans le champ économique (ressources humaines, flexibilité, etc.) ? Pourquoi certains auteurs sont-ils privilégiés dans la formation ? Grâce à mon séjour Erasmus et un stage à l'ONU, dans le contexte marquant de l'éclatement de la bulle Internet et des attentats à New York, j'ai pris conscience de la dimension politique de la globalisation. Un premier cours sur les enjeux des relations Nord/Sud éveilla définitivement ma curiosité vis-à-vis de ce sujet, avant que je réalise mon mémoire sur la responsabilité sociale des entreprises dans le Sud

Témoignages



(en me penchant sur la multinationale *Unilever*). J'en ai retenu qu'une entreprise peut concevoir une politique intégrant pleinement les externalités, c'est-à-dire l'impact de ses activités sur son environnement (*Body Shop* militant pour la protection animale, le groupe indien *Tata* proposant des produits accessibles aux plus pauvres, etc.). *A contrario*, plusieurs grands groupes se limitent à quelques projets communautaires périphériques et de beaux discours, n'assumant pas leur responsabilité sociétale et préférant suivre l'adage « *business as usual* ».

Diplômé en 2003, j'ai suivi une formation en coopération au développement. J'ai travaillé dans deux ONG en Belgique, avant de devenir responsable de projets dans un mouvement de jeunesse à Bruxelles. En 2006, je suis parti à Barcelone pour y étudier l'espagnol puis j'ai travaillé comme assistant manager (grâce à un programme d'appui) à la centrale espagnole de commerce équitable, *Intermón Oxfam*. Tout s'est ensuite enchaîné rapidement puisqu'au retour en Belgique, *Oxfam Solidarité* m'a engagé comme responsable de projet dans les camps de réfugiés au Sahara Occidental pour coordonner et superviser la distribution de 1.400 tentes. En 2007, j'ai commencé

un second cycle d'études universitaires en Population et Développement qui m'a permis de réaliser un stage dans une coopérative caféière de commerce équitable (*La Cuna Chorti*) au Guatemala. J'ai ensuite mené mes recherches de mémoire avec Autre Terre asbl, en suivant le travail d'IDESI à Ayacucho et en rencontrant les producteurs des organisations. Ces études en sciences humaines m'ont permis de prendre tout le recul nécessaire et de disposer de différentes clés pour le travail dans la coopération au développement.

Les formations, conférences, rencontres, programmes d'appui, conseils académiques, lectures et le soutien familial ont joué un rôle crucial durant tout mon parcours. Grâce à un travail suivi au Pérou avec les partenaires (CECYCAP et IDESI) et l'ancien coopérant en place, nous avons finalement décidé avec Autre Terre que je serai coopérant au Pérou. Le rôle du coopérant est de construire des ponts pour soutenir des initiatives d'économie sociale qui permettent aux groupes de producteurs ruraux et de micro-entrepreneuses en recyclage d'atteindre ensemble leur autonomie.